

# Un territoire d'innovation

À L'OCCASION D'UNE JOURNÉE PORTES OUVERTES, DES ENTREPRISES DE LA PLASTICS VALLÉE ONT MONTRÉ LEUR FORCE D'ACTION ET LA VALEUR AJOUTÉE QU'ELLES POUVAIENT APPORTER À LEURS CLIENTS.

JOSÉPHINE JOSSERMOZ ET SÉBASTIEN JACQUART



«**F**ort d'un marché très concurrentiel, notamment avec un export alimenté par des pays low cost, nous parvenons à marquer notre empreinte et à prendre des parts grâce à la R&D et aux nouvelles technologies. L'objectif de cet événement est de permettre à nos clients de découvrir ces innovations», explique Gilles Mazzolini, directeur général de Sumitomo (SME) Demag, le 27 juin, à l'occasion d'une journée portes ouvertes au cœur de la Plastics Vallée. Dont acte. «Les entreprises du territoire ont décidé d'organiser ce rendez-vous pour montrer leurs savoir-faire et ainsi mettre en valeur tout ce que l'on accomplit dans cette belle vallée», se réjouit Hugues Demet, dirigeant du groupe Permasol.

Au-delà des portes ouvertes, de nombreux acteurs étaient présents comme PermasolGroup, EMT Elastotech, Bussard, IPC (Centre technique industriel de la plasturgie et des composites), Chavertat, Staven... Certains venaient d'ailleurs : de Lyon, comme Aertis, ou de plus loin encore, comme Polytopoly, en provenance d'Orléans. Le but, communiquer et montrer la capacité d'innovation. «Orléans est une étape de notre road show européen. Pour cet arrêt, nous nous sommes associés à une quinzaine de partenaires pour dynamiser un peu la filière et le marché local autour de notre

# 3280

La plasturgie représente  
3280 entreprises en France,  
pour 111130 salariés et  
31 milliards d'euros de chiffre  
d'affaires.

# 98

Les entreprises de la  
plasturgie sont à 98 % des TPE,  
d'où un fort besoin  
d'accompagnement en R&D.

machine », développe Gilles Mazzolini. Profitant de son road show, Sumitomo (SHI) Demag a d'ailleurs déplacé une de ses inventions au plus près de ses clients. « Une fois déplié, l'intérieur de notre camion mesure plus de 60 m<sup>2</sup>. Il contient une machine, avec une nouvelle option : l'activeMeltControl, qui s'adapte automatiquement à des viscosités et des lots de matières différents. Ainsi, face aux matières recyclées et des échantillons de qualité diverse, l'outil pourra corriger lui-même ses réglages », précise-t-il. Dans

le centre technologique d'Essmotech, devant lequel est installé le camion, cinq machines sont en démonstration. « L'idée est de montrer à nos clients, mais aussi à des écoles et des partenaires, l'ensemble de la filière en partant du moule, de la machine, de la simulation, de la matière ou encore, du recyclage. » Et la journée se voulait festive. Emmenés par un petit train, quelque 300 visiteurs ont pu visiter les sociétés Sepro, Pernoud et Sise, voisines les unes des autres, et découvrir de nombreuses applications. Pour Hugues Ferret, les enjeux de l'événement sont multiples : « Le monde évolue fortement. Or, nous avons des compétences importantes dans la Plastics Vallée. Nous devons montrer qu'en France, nous savons encore fabriquer des produits extrêmement techniques, à haute valeur ajoutée. En apportant cette valeur, que ce soit sur une presse, un outillage d'injection ou une pièce plastique, nous créons de la rentabilité. Et là où il y a de la rentabilité, il y a de l'industrie. » Le camion de Sumitomo (SHI) Demag, lui, poursuit sa route. Arrivé en Angleterre début juillet, son périple devrait s'achever fin août. ■

## Un campus connecté

L'Insa d'Oyonnax compte depuis septembre, parmi les 90 campus connectés de France. Bacheliers, étudiants désireux de se réorienter, sportifs de haut niveau, adultes en reconversion ou salariés se voient ainsi ouvrir un accès à quelque 175 formations diplômantes. Ils bénéficient d'un espace dédié, 200 m<sup>2</sup> spécialement aménagés, d'une vie de campus et d'un accompagnement sur mesure, malgré un enseignement à distance. « Nous sommes la seule école d'ingénieur et le seul campus de l'Ain engagé dans ce dispositif », relève Ali Aksén, responsable du développement des nouvelles formations. Dix personnes sont accueillies, cette année, pour une capacité future de 25 places. Par ailleurs, pour favoriser le parcours des étudiants, un système de parrainage va lier l'an prochain, l'Insa aux Acteurs économiques de la Plastics Vallées (AEPV). L'occasion pour les entreprises de faire connaître leur secteur d'activité et d'aider leur filleul(e) à construire ou enrichir son réseau professionnel.



## De nouvelles formations à l'Insa

### Un bachelor et un diplôme d'ingénieurs ouvrent à Oyonnax, pour répondre aux mutations de la plasturgie

Les enjeux de transition écologique apparaissent comme le premier facteur d'évolution de la plasturgie, notamment au regard d'un cadre réglementaire croissant. Mais interviennent aussi les enjeux de la transition numérique ou encore, la recherche de produits à haute valeur ajoutée, comme la plastronique. Pour y répondre, l'Insa d'Oyonnax met en place deux nouveaux diplômes : un bachelor (bac +3) Mutations technologiques et industrielles en spécialité plasturgie et écologie industrielle et un diplôme d'ingénieur (bac +5) de spécialisation pour l'industrie des polymères et composites. « Il s'agit de considérer l'industrie comme un écosystème, d'être capable de l'optimiser, d'aller vers l'économie circulaire et l'efficacité énergétique », a présenté Jean-Yves Charneau, directeur du site d'Oyonnax de l'Insa, à propos du bachelor, lors d'un afterwork des Acteurs économiques de la Plastics Vallée (AEPV), le 20 juin. « La

première année se passe sous statut étudiant, les suivantes sous statut d'apprenti, avec un enseignement transdisciplinaire autour des matériaux, des procédés, de la chimie et de la thermique... L'objectif est de former des assistants ingénieurs, qui seront des relais capables de mettre en œuvre les projets sur les sites de production. Ce rôle exige des bases solides en sciences, avant de développer les compétences métiers, en apprentissage. » Quant au diplôme d'ingénieur, il ajoute à tout cela, des compétences managériales. « Il existe un enjeu fort autour du pilotage de l'entreprise ou des plateformes des grands groupes, insiste Jean-Yves Charneau. Car il s'agit non seulement d'avoir une vision de l'économie circulaire et de la mise en place des outils numériques - les deux domaines ne s'opposent pas, ils s'enrichissent -, mais de la partager. En effet, avec la réglementation, il faut changer de nombreux modes de production. » Ces formations ont été pensées pour répondre aux besoins des entreprises locales mais, observe le directeur du site, elles concernent toute l'industrie.